

Nichole Andre : Mettre sur pied une communauté de biathlon de A à Z

Par : Adriana Vivic

24 août 2021

Cet article fait partie de la série « Les femmes au biathlon ». L'excellence et le leadership étant au premier rang des valeurs de Biathlon Canada, nous vous présenterons quelques-unes des athlètes féminines, entraîneuses, officielles et bénévoles exceptionnelles qui soutiennent notre sport et qui contribuent à maintenir la solidarité de notre collectivité. Suivez-nous sur les médias sociaux @biathloncanadaofficial pour connaître le parcours de chacune de ces femmes à travers le pays.



Jusqu'à l'année dernière, Nichole Andre n'avait jamais fait de ski patin, n'avait jamais tiré à la carabine en biathlon, ni entraîné une équipe sportive. Accélérée à deux ans plus tard, à peine, et Andre est maintenant une entraîneuse communautaire certifiée, fait du ski patin, apprend à tirer à la carabine en biathlon et, fait encore plus impressionnant, a installé un club de biathlon dans une ville tout près de Saskatoon.

Toutes ces occasions se sont présentées à Andre alors que son fils, âgé de 12 ans à ce moment-là, a été initié au biathlon par un ami d'école. Après seulement deux séances d'entraînement, il avait la piquûre — laquelle il a, à son tour, transmise à Andre, par association.

Cependant, peu de temps plus tard, leur club de biathlon local fermait ses portes. Andre et trois autres familles, y compris celle grâce à qui le fils d'Andre avait eu la piquûre, devaient faire un trajet de deux heures à l'extérieur de la ville pour se rendre à un champ de tir qui n'avait pas de club. Cette situation n'allait pas perdurer longtemps.

« [Biathlon Saskatchewan et la Fédération de la faune de Saskatoon] l'ont cédé [le champ de tir] à nos quatre familles et ils nous ont dit "hey, c'est à vous de partir votre club" et nous étions très heureux de le faire, » explique Andre.

Chaque famille étant à des stades différents en matière de biathlon et d'expérience d'entraînement et de programmation, nous nous sommes tous concertés — y compris un autre groupe restreint de la région qui était également sans club — pour fonder le Club de biathlon de la faune de Saskatoon.

Pour mettre le club en marche, Andre devait assumer les tâches administratives, telles qu'inscrire les athlètes, planifier des programmes, organiser des entraînements et créer un site Web. Compte tenu de la pandémie, il fallait prendre des bouchées doubles — par exemple, organiser des programmes de dépistage et de recherche de contacts.

Qui plus est, le club était en pénurie d'entraîneurs. Puisqu'Andre avait développé son intérêt général pour le biathlon lorsque son fils a commencé à pratiquer ce sport, elle s'est inscrite à des cours d'entraîneurs communautaires.

« J'étais vraiment bonne. J'aimais rencontrer les autres qui suivaient la formation — c'était vraiment chouette. Et j'ai développé des compétences fondamentales en tir dont je ne savais rien du niveau de détail, comment décortiquer le mouvement de tir pour le maîtriser davantage — alors tout cela m'a bien servie, » de dire Andre.

Non seulement Andre était une nouvelle entraîneuse, mais elle assumait ce rôle « à froid », sans formation ou connaissances préalables du sport et sans expérience ou compétence dans le domaine. Le biathlon étant un sport dominé par les hommes, peu de femmes auraient osé se lancer dans une telle aventure.

Andre savait ce qui l'attendait.

Elle explique qu'à titre d'ingénieure civile, elle a souvent été « la seule femme » très tôt dans sa carrière. La clé de son succès est qu'elle a toujours compris que la confiance vient de ne pas avoir peur de poser des questions et que la frustration ou la confusion font partie du processus d'apprentissage et qu'elles finissent par permettre aux autres de s'identifier davantage à toi, de te comprendre, et de te rendre plus accessible.

« Je dis aux jeunes que, moi aussi, j'apprends, » dit Andre. « Et utilisez le modèle ELMO : E pour effort, L pour "*learning*" (apprentissage), M pour "*mistake*" (erreur) et O pour quelque bêtise qui vous passe par la tête ce jour-là et qui commence par "o". Et les entraîneurs partent toujours le bal ; je leur dis, "Voici l'erreur que j'ai faite aujourd'hui, voici ce que j'ai appris aujourd'hui". »

Avec le recul, Andre n'a aucun regret et elle est fière du club qu'elle a bâti avec son petit groupe de parents de biathlon. Le moment clé auquel elle pense toujours lorsqu'elle revient sur les raisons qui l'ont motivée à se rendre où elle en est aujourd'hui — un cheminement qui a commencé alors qu'elle ne connaissait rien au biathlon, mais qui a fait en sorte qu'elle puisse maintenant faire du ski patin, tirer de la carabine, et dire qu'elle a fondé un club de biathlon :

« Je me souviens d'avoir été au volant de ma voiture, sur le chemin du retour d'un entraînement en juillet dernier, d'être retournée cinq ans en arrière dans mon esprit et de m'être dit "jamais dans mes rêves les plus fous aurais-je deviné revenir un jour d'une formation pour devenir entraîneuse de biathlon. C'est simplement un tournant inattendu dans une vie et c'est pas mal le fun. »

Andre n'est pas certaine où ce chemin la conduira dans l'avenir, mais si cela implique le biathlon, elle sait qu'elle sera bien contente.

Pour lire plus d'histoires comme celle-ci, visitez la section Femmes en biathlon sur la page [Développement du sport](#) sur notre site web.